



Localiser Alésia. Récit d'une clôture

Noël Barbe

► **To cite this version:**

Noël Barbe. Localiser Alésia. Récit d'une clôture. Les Nouvelles de l'archéologie, Maison des Sciences de l'Homme, 2003, pp.8-11. halshs-00120430

HAL Id: halshs-00120430

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00120430>

Submitted on 14 Dec 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Localiser Alésia. Récit d'une clôture

Noël Barbe

Conseiller pour l'ethnologie à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté-Besançon
Chercheur au Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire sur l'Institution de la Culture-UMR 2558-Paris

Paru dans *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 2003, pp. 8-11.

Le 9 août 1885, à cinq heures du matin, trois grandes voitures partent de Besançon en direction d'Alaise. Elles transportent une délégation de la Société d'Emulation du Doubs composée, parmi d'autres membres, de son président Léon Barbier, d'Alfred Ducat l'un des vice-présidents, d'Edouard Besson secrétaire décennal, d'Auguste Castan correspondant de l'Institut, secrétaire honoraire de la société, et par ailleurs bibliothécaire de la Ville de Besançon. Se trouvent également dans cette caravane des membres des familles Delacroix et Voisin. Ce petit monde est reçu à onze heures et quart à l'entrée du village d'Alaise par le maire et son conseil municipal. « Des détonations retentissantes faisaient dire aux échos d'alentour que la cérémonie allait commencer. »¹ La population d'Alaise et « un grand nombre de visiteurs fit cercle autour du monument. » Après une nouvelle salve, un monument est inauguré. Il s'agit d'un buste de 1,30 mètres, en fonte bronzée, « d'une allure très monumentale », exécuté gracieusement par Alphonse Voisin-Delacroix, petit fils du personnage représenté. Sur le piédestal est inscrit :

ALPHONSE DELACROIX
NE A DOLE LE 10 JANVIER 1807
MORT A BESANCON LE 7 JANVIER 1878

SA DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE D'ALAISE
A FAIT REVIVRE EN FRANCE LE CULTE
DES SOUVENIRS DE L'ANCIENNE GAULE

MONUMENT ERIGE AVEC LE CONCOURS
DE LA SOCIETE D'EMULATION DU DOUBS
PAR LA COMMUNE D'ALAISE
M MARTIAL BORDY ETANT MAIRE

M DCCC LXXXV

Des discours sont prononcés par Auguste Castan, par le maire d'Alaise, par Alfred Ducat se qualifiant d'ancien élève de Delacroix et représentant de la Société des Architectes du Doubs. Suit un banquet de trente-six convives, « sous les tilleuls », « dans une pelouse bosselée de sépultures gauloises ». A la droite de Castan se trouve Honoré Génisset, qu'Alphonse Delacroix avait choisi comme « conducteur des mémorables fouilles » d'Alaise. Au dessert, de nouvelles détonations retentissent et le champagne est offert par la municipalité. Assis entre le maire et l'instituteur, Barbier porte un toast tandis que le proviseur Bon, membre de la Société d'Emulation du Doubs « célébra en fort bons termes le culte des souvenirs de l'ancienne Gaule, dont Alphonse Delacroix avait été l'un des éminents pontifes. »

Ce qui se joue là, dans les discours et le déroulement de cette journée d'août 1885, c'est la clôture, on pourrait dire l'enterrement, d'une controverse inaugurée par Alphonse Delacroix lorsqu'il défend, lors d'une séance de la Société d'Emulation du Doubs en décembre 1855, la thèse d'une localisation du site de la bataille d'Alésia dans le département du Doubs, à Alaise.

1 Localiser Alésia

Localiser Alésia. Bien sûr, cette locution ne doit pas être comprise comme un acte de désignation définitive du lieu où s'est déroulée la bataille, mais comme une recherche portant sur les nombreuses opérations de localisation d'Alésia en Franche-Comté. Il ne s'agira d'ailleurs ici que d'une prime exploration de la première de ces revendications².

Dans cette perspective, notre attention se portera sur les détails de la polémique, les opérations concrètes de qualification des objets, les liens et relations qui sont tissés, les situations décrites par les acteurs³. Pour ce faire

¹ Le récit de cette journée est donné dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs* de l'année 1885.

² Cet intérêt pour un seul site est tout à fait provisoire. Notre investigation s'étend aux autres sites revendiqués et aux activités contemporaines de cette revendication.

³ Sur ce type d'approche, cf. Alain Schnapp, « La pratique de la collection et ses conséquences sur l'histoire de l'Antiquité. Le chevalier

nous tenterons de ne faire ni rétroprojection par un transport dans le passé de l'état des lieux laissé par les vainqueurs⁴, ni opération asymétrique qui supposerait que la vérité s'auto-explique de façon ontologique tandis que le faux renvoie à des déterminations sociales, culturelles ou circonstancielles⁵, ni anthropologie dénonciatrice qui réduirait certaines positions au pathologique et au clinique⁶.

2 La clôture d'une controverse

Revenons donc à la polémique de 1855, à rebours, en portant attention à son épilogue public, trente ans plus tard⁷, à savoir le voyage à Alaise, le banquet qui s'y déroule et l'inauguration du monument. Cette clôture se fait par un dénouement du lien tissé dans les années 1850 entre Alaise et Alésia par Alphonse Delacroix et ses alliés d'alors, parmi lesquels Auguste Castan. Ce détachement est manifesté par l'épithète de la statue, qui de la « découverte d'Alaise », ne reconnaît d'effet que le « culte des souvenirs de l'Ancienne Gaule ». De plus, ce qu'énonce Auguste Castan dans son discours⁸, c'est bien un désaccord sur les preuves, mobilisant quatre contre-ressources pour dé-situer le réel tel que Delacroix l'avait mis en situation, et défaire le travail d'objectivation qui l'avait conduit à constituer Alaise-comme-Alésia : une singularisation de ses procédés, une politisation de sa position, une disqualification de ses méthodes qu'elles soient ou non « archéologiques ».

2.1. Singulariser

Cette assignation des méthodes de Delacroix à un registre personnel se fait par une négation de l'adéquation de son équipement et de sa capacité à le faire partager :

« (...) Alphonse Delacroix s'était improvisé archéologue par le fait d'une illumination soudaine de son esprit puissamment imaginatif et généralisateur. Dans ses courses, le plus souvent pédestres, à travers la région montagneuse de la Franche-Comté, il avait rencontré un plateau en forme de trapèze, taillé à pic sur trois de ses faces et bordé sur la quatrième par une vallée relativement plane : deux cours d'eau baignent les pieds de ce massif et se rejoignent sur l'un de ses angles. Un village, qui se nomme Alaise, occupe le centre du plateau et s'y trouve associé aux vestiges d'un *oppidum* ou place de guerre du temps de la Gaule indépendante. »⁹

Delacroix se voit contester sa qualité d'archéologue qui n'est « qu'improvisée », une méthode rapportée à l'extrapolation et à l'absence d'une masse critique de matériaux. Si la réprobation de l'emploi de l'imagination vise la méthode, elle semble également condamner son usager à une certaine incommensurabilité¹⁰, condamnation reprise plus loin quand il est question de ses méthodes singulières et de leur non-partage :

« Ce n'était point par les procédés habituels aux érudits que Delacroix avait découvert Alaise et qu'il avait entrepris de disputer à nos voisins de la Bourgogne la possession de l'*oppidum* d'Alésia ». ¹¹

Dans ce discours, Castan renverse donc la perspective inaugurée trente ans plus tôt. Par une méthode qui ne permet pas les bonnes prises et n'est pas partagée, Alaise-Alésia n'est plus une reconstitution historique qui s'impose comme réelle aux acteurs humains mais une construction humaine qui ne correspond plus à une réalité historique.

d'Hancarville » in : Anne-France Laurens et Krzysztof Pomian (ed.), *L'anticomanie. La collection d'antiquités aux 18^e et 19^e siècle*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1992, p. 209-218.

⁴ Cf. Silvia Mancini et Bertrand Méheust, « La réponse des « métapsychistes » », *L'Homme*, 161, 2002, p. 229.

⁵ Cf. Bruno Latour, *La science en action*, Paris, Editions La Découverte, 1989.

⁶ Nous considérons par exemple qu'il n'est guère heuristique de convoquer Alphonse Delacroix devant un jury de psychiatres. Nous pourrions ici renvoyer aux analyses du mysticisme par Michel de Certeau et à la façon dont il explore des figures singulières.

⁷ C'est Guy Samana qui, dans un texte sur le philosophe François Jullien, note « qu'il y a un usage du *dé-faire*, qui peut se révéler plus fécond, et même plus éclairant que l'acte de faire ». Guy Samana, « L'autre du même » in : Thierry Archaïsse (ed.), *Dépayser la pensée. Dialogues hétérotopiques avec François Jullien sur son usage philosophique de la Chine*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil, 2003, p. 9.

⁸ Il est reproduit dans les *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs* de l'année 1885, p. 22-23.

⁹ *Ibid.*, p. 23.

¹⁰ Ce qui n'est pas sans rappeler l'anthropologie romantique. Cf. Noël Barbe, « Charles Nodier/Lequinio de Kerblay, voyage romantique versus voyage des Lumières », (titre provisoire), à paraître

¹¹ *Op. cit.*, p. 23.

2.2. Politiser

Construite par un Delacroix qui revendique son républicanisme, la thèse d'Alaise va être soutenue par d'autres républicains parmi lesquels des artistes comme Gustave Courbet (1819-1877) ou Max Claudet (1840-1893). Le premier peint *Le Chêne de Flagey appelé le chêne de Vercingétorix, camp de César près d'Alésia, Franche-Comté, 1864*. En décembre de la même année, invitant le critique d'art Jules Castagnary (1830-1888), il écrit :

« Vous verrez Salins, vous verrez Poupet et Alaise, ou Alésia selon les Druides, Nans et la source du Lison... etc. »¹²

De son côté, Max Claudet, autre artiste républicain, sculpte une statue de Vercingétorix ainsi décrite :

« Nous avons donc un socle formé de rochers, contres lesquels se tient un sanglier. Ce socle porte l'inscription : A Vercingétorix Alaise FR. CTE. »¹³

Le 20 février 1867, la commission archéologique de Besançon, lui fait parvenir un courrier à ce propos :

« En effet, elle [la statue] a outre le mérite artistique celui de nous affirmer et de nous confirmer aux yeux de tous dans nos opinions alaisiennes malgré les plus hauts contradicteurs. »¹⁴

Le processus de politisation de la position de Delacroix avait été inauguré par Edouard Clerc (1801-1881). C'est en effet ce magistrat et historien régional, auteur en 1860 d'une *Etude complète sur Alaise* qui introduit cette bifurcation :

« Je ne viens point mêler des paroles irritantes à un débat passionné. Mon dessein est d'expliquer simplement ce que je sais, ce que j'ai vu. La cause de mon pays n'est point engagée dans la discussion d'*Alésia*, et je repousse en son nom l'esprit étroit et mesquin qui tendrait à transformer en une querelle de patriotisme local, ce qui n'est qu'une question de critique et d'histoire (...) Si nos pères ont été vaincus, leur cause, après la défaite, est restée à mes yeux grande et juste ; mais il est, en histoire, une cause plus grande encore, c'est celle de la vérité »¹⁵.

Dans les discours de cette journée de 1885, la question politique apparaît chez Castan qui renvoie à la rivalité avec le voisin bourguignon, mais également chez le maire d'Alaise qui, tout en versant au crédit de Delacroix une mise en évidence de son « humble village », tempère, par une mise en relation avec le patriotisme national, ce qu'il semble du même coup définir comme une entreprise de patriotisme local :

« Le patriotisme local est la base essentielle du patriotisme national, c'est-à-dire du culte que nous professons pour la grande patrie française (...) Si notre activité de campagnards s'exerce dans d'autres champs que ceux qui sont cultivés par vos plumes savantes, les sillons que nous traçons les uns et les autres tiennent au même but, qui est l'honneur de notre province bien-aimée et la prospérité de notre chère France ! »¹⁶

C'est donc à un équilibre mesuré entre petite patrie et grande patrie¹⁷ qu'appelle Martial Bordy ; Delacroix étant soupçonné de vouloir favoriser la première.

2.3. Déqualifier des objets archéologiques

Pour Castan, les travaux de Delacroix et la polémique déclenchée ont conduit à des fouilles et une exploration « avec méthode d'un nombre considérable de sépultures se rattachant à la période de l'indépendance des Gaules. » Ils permirent également la révélation d'un *oppidum* des temps celtiques et la constitution au musée de Besançon « d'une belle série d'antiquités de cette période. » Alors que Delacroix et que Castan lui-même versèrent ces pièces au débat d'alors, ce dernier ajoute en cette cérémonie d'Alaise :

« Nous affirmions l'origine gauloise des armes et des objets de parure qui sortaient des tombelles du pays d'Alaise ; mais il n'existait alors en France aucun dépôt public où ce genre d'assertions pût être contrôlé. »¹⁸

Castan met ainsi en avant une procédure cognitive d'identification à partir de types connus, une réduction de l'inconnu au déjà-connu, par une confrontation des objets découverts avec des standards qui permet de les faire passer à un statut « d'objets archéologiques accomplis »¹⁹. La validation d'une méthode d'authentification par la

¹² Petra ten-Doesschate Chu (ed.), *Correspondance de Courbet*, Paris, Flammarion, 1996, p. 225-226.

¹³ Archives privées.

¹⁴ Archives privées.

¹⁵ *Etude complète sur Alaise. Alaise n'est pas l'Alésia de César*, Besançon, Tubergue, 1860, p. 1 et 2.

¹⁶ *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1885, p. 33 et 34.

¹⁷ A ce propos le lecteur se reportera à Anne-Marie Thiesse, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 26.

¹⁹ Sur ce point, cf. Claude Bessy, François Chateauraynaud, Pierre Lagrange, « Une collection inqualifiable-La controverse archéologique

comparaison et la référence à la série semble se développer par ailleurs, comme par exemple à l'occasion de l'examen de la qualité scientifique des candidatures à l'Académie Celtique ou à la Société Royale des Antiquaires de France. Ainsi le 5 février 1815, la commission examine la candidature d'un nommé Jacob, habitant Rheims. Accompagnée par « une description d'un prétendu monument celtique des environs de Rheims », la requête est ainsi analysée :

« quand au monument Druidique des environs de Rheims dont Mr Jacob vous a envoyé la description et la figure, il est aisé de s'apercevoir que l'auteur n'avait sur ce sujet que peu ou point de connaissances et qu'il n'avait aucune idée de ces monumens. Sans cela il n'eut assurément pas cru devoir mettre de leur nombre un amas de pierres sans ordres, sans arrangement ne pouvant se classer dans la série connue des monumens celtiques »²⁰.

Le 18 novembre, il s'agit d'examiner la candidature d'Eugène Hucher :

« M Hucher a apporté dans l'étude des monnaies gauloises un esprit de recherche dirigé par la plus saine critique. Soit qu'il s'attache patiemment au déchiffrement des monnaies anépigraphes au moyen de la comparaison des types, soit qu'il s'attache patiemment au déchiffrement des monnaies à légendes par la recherche des exemplaires les plus complets et les mieux conservés, il sait toujours s'abstenir ou des attributions ou des traductions hasardées. »²¹

En qualifiant comme authentifiante une opération cognitive de rapprochement avec des objets déjà pourvus d'un appareil d'authentification, et en soulignant son absence dans le travail de constitution d'Alaise en Alésia, Castan déqualifie le lien entre Alaise et le caractère celte des objets trouvés, entre Alaise et Alésia par conséquent²².

2.4. Disqualifier les méthodes non archéologiques

Si, par l'emploi de méthodes singulières et une absence de confrontation avec des séries établies, Delacroix n'est plus reconnu comme archéologue, Castan va de plus s'attacher à disqualifier les autres épreuves qu'il fait passer au site d'Alaise.

Revenons à la scène première du 10 novembre 1855, où Alphonse Delacroix décrit le cheminement qui l'a conduit à la question d'Alésia. Cette narration peut être considérée comme la description d'un « processus de mise en phase » entre lui et le site d'Alaise, comme « un dispositif situationnel »²³.

Le parcours de la région d'Alaise est d'abord chez lui esthétique -Source du Lison, Creux Billard, Bief Sarrazin, Bief Vernon... « merveilleux tableaux réunis dans une seule vallée »²⁴- et professionnel²⁵. La première page de son intervention devant la Société d'Emulation du Doubs est consacrée à l'opinion des habitants d'Alaise sur le lieu qu'ils habitent :

« (...) les indigènes sont loin d'avoir une faible estime de leur pays. Ils conservent la tradition qu'Alaise fut jadis une ville, un refuge dans de grands évènements, qu'il y eut une foule dans ce lieu sauvage ; et ils associent les idées de famine à celles de leurs splendeurs passées. Semblable au possesseur d'une médaille d'or, mais fruste, on les a vu maintes fois, dans l'hôtellerie de Nans où ils descendent les jours de fête, interroger, chercher qui pût éclairer le mystère dont ils sont gardiens. »²⁶

Il évoque une lecture de loisirs de César qui lui fait rechercher les lieux cités et le convainc qu'Alésia a été en Séquanie. Etablissant une carte du siège, il va interroger l'histoire « sur le terrain », passant par la question des mots :

« - Voilà dis-je ensuite au Maire, une plaine (*planities*), dont je voudrais connaître le nom ?
- Elle s'appelle le PLAN.
- Quatre batailles ont été livrées dans cette plaine ; quelques noms de localités rappelleraient-ils ces faits ?

sur l'authenticité de Glozel », *Ethnologie française*, 3, 1993, p. 399-426.

²⁰ Archives Nationales 36 AS 57. C'est nous qui soulignons.

²¹ *Ibid.* C'est encore nous qui soulignons.

²² Il resterait à décrire symétriquement les modes d'authentification de ces objets au moment de la fouille par Castan, à s'interroger sur les prises que ceux-ci ont offertes aux archéologues. Castan a en effet publié quatre rapports de fouilles sur Alaise. Sur les opérations cognitives de rapprochement, cf. Laurent Thévenot, « Pragmatiques de la connaissance » in : Anni Borzeix, Alban Bouvier et Patrick Pharo, *Sociologie et connaissance. Nouvelles approches cognitives*, Paris, CNRS Editions, 1998, p. 101-139.

²³ J'emprunte ces notions de mise en phase et de dispositif situationnel à Elisabeth Claverie, « Voir apparaître. Les « évènements » de Medjugorje » in : Jean-Luc Petit (ed.), *L'événement en perspective*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, p. 157-176.

²⁴ On ne peut s'empêcher de penser à Courbet qui parcourt les mêmes lieux.

²⁵ Architecte, il doit construire entre Salins et Sarraz la maison de chasse du comte de Pourtalès.

²⁶ Alphonse Delacroix, « Alésia », *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs pour l'année 1855*, p. 113.

Sans doute : l'extrémité du Plan s'appelle l'ILE-DE-BATAILLE. Au reste voilà encore le CHAMP-DU-SOLDAT, le CHAMP-DU GUIDON ; et la tradition rapporte qu'à Myon même il y eut un camp de cavalerie. »²⁷

Castan met en cause les deux ressources que Delacroix vient de constituer à savoir le récit de César comme archives de la bataille d'une part, l'oralité convoquée par la « la tradition » et la toponymie d'autre part. Tout d'abord, la description que César laisse « de sa place forte » d'Alésia est jugée « trop sommaire », ce qui rend vaines toutes les tentatives d'authentification qui reposent sur elle, en particulier pour ce qui est de la configuration du lieu.

L'ethnographie rentre dans le dispositif situationnel que nous évoque Delacroix, l'ethnographie ou plutôt l'idée de la mémoire humaine du lieu ?²⁸ Elle lui désigne sa grandeur, permet de vérifier sa relation avec la cartographie déduite de la lecture de César. Cette manière de faire -la mobilisation d'un équipement mémoriel des habitants du lieu- est une ressource affirmée de l'archéologie de l'époque²⁹. En 1853, Hyppolite Fortoul, ministre de l'instruction publique et des cultes fait éditer les *Instructions du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*. Ce comité a pour but le recueil de documents inédits pour servir à l'histoire de France. Pour mener à bien cette entreprise où des monuments doivent être historiquement documentés, la section d'archéologie produit un questionnaire à l'usage de ses correspondants. Cette mémoire des lieux y est présentée comme une ressource pour la connaissance du passé. Ainsi pour les « monuments gaulois » : « existe-t-il dans la commune des pierres ou roches consacrées par une superstition populaire ? » Pour les « monuments romains » : « remarque-t-on des mouvements de terrain réguliers formant enceinte et connus ou non sous la dénomination de camps romains ou camps de César ? »³⁰ Parole contemporaine localisée et noms de lieux sont donc considérés comme des outils possibles d'une stratégie de documentation archéologique, en 1853, soit deux ans avant que la Société d'Emulation du Doubs ne vote la publication du mémoire de Delacroix.

Trente ans plus tard, cet outil est renvoyé du côté de l'illusion et son écriture à la fiction :

« (...) il avait conçu tout un système pour l'interprétation des *lieux-dits*. La plupart de ceux du pays d'Alaise résultant suivant lui, des événements du siège d'Alésia, il les avait pittoresquement rapproché du texte de César, en leur accordant la valeur d'une sorte de narration patoise des incidents de cette grande lutte. Si tous les lecteurs du mémoire d'Alphonse Delacroix n'en adoptèrent pas les conclusions, du moins personne n'en méconnut les qualités originales de composition et de style. »³¹

La supposition de l'existence d'une mémoire tant à travers l'énonciation des lieux que par les « traditions » aurait dû rapprocher Delacroix d'un autre personnage, Désiré Monnier (1788-1867) qui, dans le droit fil de l'Académie Celtique, voit chez le paysan comtois la trace d'un passé celtique³². Monnier décrit sa rencontre avec Delacroix dans une auberge de Saizenay en 1856. Il met en scène un dialogue avec « ce maître chéri », entouré de « zélés soutiens » qui « l'ont déjà défendu contre les attaques du scepticisme archéologique et sont prêts encore à lui faire un rempart de leur corps, autour de la ville gauloise d'Alésia qu'il a si miraculeusement retrouvée et reconstruite sur le massif d'Alaise »³³. Lors de ce tête-à-tête, Désiré Monnier s'attaque à cette prise mémorielle en contestant tout d'abord que l'on puisse la constituer en ressource historique :

« Je ne vous savais pas aussi facétieux, monsieur Amphion, ce n'est pas sérieusement que vous relevez un sobriquet de paysans pour en faire une preuve à l'appui d'une question d'histoire nationale et de géographie ? »³⁴

Il la réduit ensuite à un simple point d'appui pour la recherche d'artefacts matériels de l'histoire :

« Pour moi, j'ai plus d'une fois questionné les paysans d'Alaise, je leur ai demandé si, lorsqu'ils ouvrent le sol soit pour des fondations de maisons, soit pour des citernes ou des puits, ils ne rencontrent pas quelquefois des décombres de constructions antérieures à notre âge, ils m'ont naïvement répondu : non jamais ! »³⁵

²⁷ *Ibid.*, p. 117.

²⁸ Position qui n'est pas très éloignée des façons de mobiliser les ethnologues dans des postures documentaires lors de projets patrimoniaux.

²⁹ De la nécessité de ne pas rétroprojecter, pour reprendre l'expression de S Mancini et B. Méheust, *op. cit.*

³⁰ D'autres questions de ce document pourraient être citées.

³¹ *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs de l'année 1885*, p. 25.

³² Cf. Noël Barbe, « Constitution et variation d'un regard ethnographique en Franche-Comté. Parcours en 5 étapes » in : Daniel Fabre (ed.), *L'érudit, le politique et le populaire*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, (à paraître).

³³ Désiré Monnier, *Souvenirs d'un octogénaire de province*, Lons le saunier, Imprimerie de Gauthier Frères, p. 196, *sq.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

Si Monnier prend ses distances avec Delacroix pour ce qui est de l'interprétation de l'oralité, de son côté Clerc ne se contente pas d'ironiser également sur la réalité d'une forme orale de la connaissance historique. Il met en cause la véracité même des informations recueillies par Delacroix :

« Ce paysan, qui chasse nonchalamment ses bœufs devant lui, vous le croyez occupé de sa culture ; pas du tout, il rêve à la vieille tradition de ses pères, il sait qu'Alaise fut jadis une ville, un lieu de refuge dans les grands événements, qu'il y eut une foule dans ces lieux sauvages »³⁶.

« Voici la tradition la plus surprenante, parce qu'elle serait le dernier souvenir d'une grandeur tombée. L'habitant de Sarraz dirait quand il se rend à Alaise : Je vais à la cité.

Cette tradition m'intéressait et me préoccupait en même temps ; ce fut la première question qu'en entrant à Sarraz je fis à trois cultivateurs arrêtés près de la première maison du village.

Ils parurent extrêmement surpris.

Comme j'insistais, l'un d'eux s'écria du ton le plus naïf :

« Regardez voir ce que l'on raconte ! Voilà que j'ai cinquante-six ans, et je n'ai jamais entendu parler de cela ! » Ses compagnons répétèrent les mêmes dénégations, et un moment après le maire me les confirma.

Il y a donc erreur dans la tradition alléguée »³⁷.

Peu importe alors que l'oralité soit constituable en ressource pour l'écriture du passé, puisque les propos indigènes que Delacroix avaient mis en avant sont invalidés par la contre-enquête d'Edouard Clerc.

3 Retour

A la fin de cette journée, les convives peuvent tranquillement retourner vers Besançon, admirant le paysage et par là-même esthétisant la position de Delacroix :

« [Ce] retour, éclairé par les splendeurs d'un admirable crépuscule, fut pour la caravane une occasion nouvelle de s'extasier devant les sites grandioses si remarquablement dépeints par l'auteur d'*Alaise et Séquanie* »³⁸.

Delacroix avait choisi, avec Castan, de constituer Alaise comme Alésia à travers trois types de qualification : la qualification topographique à travers le récit de César, la qualification par la mémoire qu'elle soit humaine ou nomination des lieux, la qualification par les traces matérielles. Trente ans plus tard les alliés locaux de Delacroix remettent en cause ces modalités mobilisatrices pour, de fait, ne se mettre d'accord que sur un type d'épreuve : le rapprochement et la comparaison des traces matérielles permettant d'établir leur authenticité et par conséquent le caractère inauthentique d'Alaise-comme-Alésia.

Si cette controverse est première dans la région, elle est également assez exemplaire des ressources par lesquelles la « grande histoire » est localement inscrite³⁹ (écriture, oralité, topographie et traces matérielles) ou le patrimoine local mis en situation. Elle en représente en quelque sorte, sous la plume de Delacroix, une mobilisation maximale. Et c'est bien, au moins en partie, autour de l'étendue de ce gradient méthodologique que se poursuit sur d'autres sites la controverse autour de la localisation d'Alésia. A suivre...

³⁶ *Op. cit.*, p. 6.

³⁷ *Ibid.* p. 67-69.

³⁸ Il s'agit d'un texte que Delacroix a publié en 1855 dans la *Revue des races latines*.

³⁹ Cf. Daniel Fabre, « L'Histoire a changé de lieux » in : Alban Bensa et Daniel Fabre (eds.), *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 13-41.



Le monument d'Alaise (Cl. Noël Barbe, mars 2003)



De la main,